

s'il n'existait pas. O merveille de la puissance et de la bonté divines ! Comme autrefois les eaux de la mer s'étaient ouvertes devant les enfants d'Israël allant chercher la terre de promesse, les eaux du Courbet s'ouvrirent devant l'humble fille de Laurent Cousin, et elle passa sans mouiller seulement le bord de sa robe. A la vue de ce prodige, que Dieu renouvela dans la suite très-souvent, les paysans s'entre-regardèrent avec crainte, et les plus hardis commencèrent à respecter la pauvre enfant dont ils avaient coutume de se moquer.

### XIII

Après avoir ainsi, à diverses reprises, glorifié la foi de Germaine, en écartant les obstacles matériels qui l'auraient empêchée de satisfaire sa religion. Dieu voulut aussi glorifier sa charité pour les pauvres.

Si quelqu'un pouvait se croire exempt du devoir d'assister les pauvres par l'aumône, c'était bien notre Germaine. Certes, elle n'avait point de superflu à donner, puisque le nécessaire même lui manquait ! - Quelle convoitise à retrancher dans cette vie d'extrêmes privations et de rudes pénitences ? Quelle épargne à faire sur les fruits du travail pour lequel elle ne recevait qu'un peu de pain et d'eau, et qui n'obtenait hors de là d'autre gain que des injures et des mauvais traitements ? Mais, d'un autre côté, cette servante de Jésus-Christ, voyant un pauvre, n'aurait-elle pas vu dans ce pauvre Jésus souffrant ? Et comment, voyant ainsi souffrir son maître, aurait-elle pu n'être pas pressée de le secourir ? Ce n'était pas elle qui voulait trouver une excuse dans ses propres besoins, dans sa propre indigence, dans son entier dénûment. Elle accomplissait tout entier cet immense et sublime enseignement du christianisme, qui consiste en deux mots, mais deux mots où est renfermée toute la vie et toute la doctrine du Sauveur Jésus : *Souffrir, compatir*. La souffrance pour elle, la compassion pour autrui ; souffrance patiente et silencieuse, compassion ardente, active, efficace.

On lui donnait pour sa nourriture un peu de pain ; ce fut son offrande. Ce fut la sainte et précieuse aumône qu'elle prit l'habitude de faire aux pauvres, doublement joyeuse de pouvoir à la fois secourir leur misère et augmenter le trésor de ses privations.

O Dieu ! ce sont là ces actions des saints qui nous feront un jour les reproches que vous annoncez avec de si formidables menaces. Que dira le riche Epulon, lorsqu'il verra s'élever contre sa dureté les aumônes de Lazare ?